

L'Eucharistie pour la rémission des péchés
The Eucharist for the remission of sins
Article by D.A. Tanghe
in Irénikon 34 (1961), pp. 165 to 181
with a personal translation into English interleaved.

L'Eucharistie pour la rémission des péchés

Qu'il revienne à l'eucharistie et à la communion d'opérer la rémission des péchés, c'est là un énoncé qui ne trouverait guère de place dans la théologie catholique actuelle. Bien au contraire, l'état de grâce est une des dispositions requises pour s'approcher de la communion. Sans cette disposition la communion devient un sacrilège. Les effets de la communion sont l'union avec Jésus-Christ et l'accroissement de la vie surnaturelle. D'après le concile de Trente l'eucharistie a encore comme effet de préserver des péchés mortels et de remettre les péchés véniels. Encore que, sur ce dernier point, on incline à penser que l'eucharistie ne pardonne pas les péchés véniels *ex opere operato* mais *ex opere operantis*.

Il y a cependant des théologiens qui admettent que l'eucharistie comme telle remet les péchés graves, notamment dans le cas où le pécheur s'approche de la communion de bonne foi, n'ayant pas conscience de son péché¹. L'eucharistie a alors comme fonction de remettre les péchés, fonction qu'on ne lui reconnaît pas en dehors de ce cas. Il y a donc ici deux principes théologiques opposés. L'historien peut se demander s'il n'y a pas là une trace d'une ancienne théologie qui attribuerait à l'eucharistie la rémission pure et simple des péchés.

En effet nous trouvons des traces importantes de cette théologie dans les liturgies d'Occident comme d'Orient ; il y a même des textes de la littérature ancienne qui nous en donnent un clair témoignage.

¹ Cfr D. I. RYBLANDT, *L'effet purificateur de l'Eucharistie*, dans *Revue de spiritualité et monastique*, 6 (1920-1921), p. 17.

The Eucharist for the Remission of Sins

When one comes to the eucharist and the communion for performing remission of sins, that is a wording which would hardly find a place in catholic theology today. On the contrary, a state of grace is one of the conditions required in order to be able to go up for communion. Without that condition communion becomes a sacrilege. The effects of communion are union with Jesus Christ and an increase of supernatural life. According to the Council of Trente the eucharist also has the effect of preserving mortal sins and remitting venial sins. Although, on this last point, one is inclined to believe that the eucharist does not pardon venial sins 'ex opere operato' but 'ex opere operantis'.

Yet there are theologians who accept that the eucharist as such remits serious sins, particularly in the case where the sinner comes up for communion in good faith, unconscious of his sin. Then the eucharist has the function of remitting sins, a function granted to it in no other instance. Thus here there are two opposed theological principles. The historian may wonder whether we do not have here the remnant of an ancient theology which would attribute complete power of remission of sins to the eucharist.

Indeed we find important clues to this theology in liturgies from both West and East; there are even texts from ancient literature which give us clear testimony of it. /

I. TEXTES LITURGIQUES

On a déjà étudié cet aspect de la théologie eucharistique dans les sacramentaires léonien, gélasien et grégorien¹. La conclusion, bien appuyée sur les textes, est celle-ci : « Le repas divin, n'est pas moins efficace que la nourriture matérielle. Comme elle : Il répare et guérit. Ici les termes se pressent. Il est un remède, un médicament, une médecine, une guérison, il restaure, il renouvelle, il refait, il recrée. Il assure le présent mais il répare aussi le passé. Comment l'eucharistie libère des fautes commises, la théologie devra l'expliquer. Mais, à n'en pas douter, l'eucharistie est rémission des péchés (*absolutio, venia, liberatio*), nettoyage de l'âme (*purgatio, mundatio, purificatio*), satisfaction de l'injure faite à Dieu (*expiatio, satisfactio*). Elle laisse notre âme nette, pure, sainte et sauve (*sanctificatio, sanitas salus*) »². Cet examen des sacramentaires nous révèle la théologie valable pour l'époque du VI^e au IX^e siècle. Le moyen âge latin a été également examiné sous cet aspect. En étudiant la préparation à la communion au moyen âge, P. Browe a constaté que la confession n'était pas strictement requise. Il a fait remarquer à cette occasion que la communion elle-même aide à effacer les péchés. Il cite quelques textes intéressants à l'appui, en précisant qu'il ne s'agit pas seulement de la rémission des péchés véniels³.

1. Émile JANOT, *L'Eucharistie dans les sacramentaires occidentaux*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 17 (1927), p. 5-24.

2. *Ibid.*, p. 18-19.

3. Peter BROWE, *Die Kommunionvorbereitung im Mittelalter*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 56 (1932), p. 375-415. Nous en citons le passage suivant : « Ausserdem war die Ansicht allgemein verbreitet, dass die Kommunion selbst die Tilgung der Sünden mitbewirke; in Messgebeten wurde die Bitte ausgesprochen, « dass der Empfang des Leibes und Blutes Christi zur Vergebung aller Sünden gereichen möge » (*Sacramentaire de Gorgona, manuscrit de la fin du XI^e*), et auch in anderen Gebeten wurde diese Gnade erfleht. In vielen Kirchen spendete der Priester das Sakrament mit den Worten : « der Leib unseres Herrn Jesu Christi gereiche dir zur Vergebung der Sünden und zum ewigen Heile » (*Concile de Rouen vers 880*), und ein im 11. Jahrhundert angefertigtes Manuskript aus Bobbio, das den ambrosianischen Ritus wiedergibt und auf frühere Zeit zurückgeht, schrieb für das Viaticum die Formel : « Der in das Blut getauchte Leib unseres Herrn Jesu Christi reinige dich »

On peut comparer ici encore l'*Ordo ad accipiendum corpus Domini* dans le psautier de l'abbé Oderisius et l'*Ordo ad sumendum Corpus Domini* du doyen Jean à la fin du XI^e siècle¹ qui ont des formules semblables. Il suffit d'ajouter que de pareilles formules se sont conservées dans la liturgie latine jusqu'à nos jours, notamment dans la prière préparatoire à la communion *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi*, après le baiser de paix, où le prêtre dit : *Libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus et universis malis, ...* dans la prière pendant la purification du calice : *Corpus tuum, Domine, quod sumpsi et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis, et praesta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta* et dans un grand nombre de postcommunions, dont la postcommunion *pro vivis et pro defunctis* est un exemple typique :

« Purificent nos, quaesumus, omnipotens et misericors Deus, sacramenta quae sumpsimus, et intercedentibus omnibus sanctis tuis, praesta; ut hoc tuum sacramentum non sit nobis reatus ad poenam, sed intercessio salutaris ad veniam; sit absolutio scelerum, sit fortitudo fragilium, sit contra omnia mundi pericula firmitermentum; sit vivorum atque mortuorum remissio omnium delictorum.

Le concile de Rouen (vers 880) prescrit pour la distribution de la communion la formule : *Corpus Domini et Sanguis prosit tibi ad remissionem peccatorum et ad vitam aeternam*. Ce n'est point

von jeder Sünde und bewahre deine Seele für das ewige Leben »... Auch nicht wenige Prediger wie Ambrosius, Faustus von Riez und Pseudo-Alkwin haben den Empfang der Eucharistie nicht nur als Speise und Kraftmittel der Gesunden, sondern auch als Medizin der Kranken und Tilgungsmittel der Sünden aufgefasst... Auch noch spätere Theologen, wie Gregor von Bergamo und Rolandus Bandinellus schrieben der Kommunion diese sündentilgende Wirkung zu. Man wird all diesen Texten, die sich leicht vermehren liessen, nicht ganz gerecht, wenn man sie mit Alexander von Hales, Thomas, und den meisten anderen Theologen nur von unbewussten Todsünden oder von dem Nachlass der Sündenstrafen oder von der Kraft erklärt, die die Kommunion im Kampfe gegen die Begierlichkeit gibt; die Ausdrücke *scelera, crimina* und « alle Sünden » verbieten auch nur an lässliche Sünden zu denken » (p. 378-381).

1. A. WILMART, *Prières pour la communion en deux Psautiers du Mont-Cassin*, dans *Ephemerides Liturgicae*, 43 (1929), p. 320-328.

1. Liturgical Texts.

This aspect of eucharistical theology has already been studied in the Leonian, Gelasian, and Gregorian sacramentaries. The conclusion, well supported by texts, goes as follows: "The divine meal is no less effective than material nourishment. Like it: It restores and cures (Here the words begin to crowd). It is a remedy, a medicine, a cure, it restores, renews, re-makes, recreates. It assures the present but also repairs the past. How the eucharist frees from sins committed, theology will have to explain. But, there can be no doubt, the eucharist is remission of sins ('absolutio, venia, liberatio') a cleansing of the soul ('purgatio, mundatio, purificatio'), reparation for harm done to God ('expiatio, satisfactio'). It leaves our soul clean, pure, holy and safe ('sanctificatio, sanitas, salus')". This examination of the sacramentaries reveals to us the theology valid for the time of the sixth - ninth centuries. The Latin middle ages have also been considered from this point of view. While studying the preparation for communion in the middle ages, P. Browe has stated that confession was not strictly required. He has also remarked that communion itself helps to erase sins. He quotes some interesting texts in support, while making clear that it is not just a question of venial sins being remitted.

Here too one may compare the 'Ordo ad accipiendum corpus Domini' in the psalter of the abbot Oderisius and the 'Ordo ad sumendum Corpus Domini' of Dean Jean at the end of the eleventh century which have similar formulae. We should add that similar formulae are preserved in the Latin liturgy down to the present day, in particular in the prayer preparatory to communion 'Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi', after the kiss of peace where the priest says: 'Libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus et universis malis',... in the prayer during the purification of the chalice: 'Corpus tuum, Domine, quod sumpsi et Sanguis, quem potavi, adhaereat visceribus meis, et praesta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta' and in a great number of postcommunions, of which the postcommunion 'pro vivis et pro defunctis' is a typical example: (Latin 6 lines, p. 167).

For the distribution of the communion the Council of Rouen (about 880) prescribed the formula: "Corpus Domini et Sanguis prosit tibi ad remissionem peccatorum et ad vitam aeternam." And it is not an/

une formule isolée pour la distribution de la communion. Selon l'usage actuel dans les Églises byzantines (orthodoxes et unies) le prêtre, en distribuant la communion, récite une formule équivalente : « Le serviteur de Dieu N. reçoit le précieux et très-saint Corps de Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés et pour la vie éternelle »¹. Le rite syrien oriental (chaldéen) a conservé également une formule semblable : « Le corps de Notre-Seigneur au pieux fidèle N. pour la rémission de ses péchés » et « Le sang de Notre-Seigneur pour le pardon des péchés... »². Il ne faudrait pas penser que ces formules sont d'invention plus récente. Même si ces formules étaient introduites dans la liturgie à une époque plus récente, elles devraient remonter à des schèmes plus anciens. Philoxène de Mabboug témoigne de ce que de son temps déjà, le prêtre, en distribuant la communion, disait : « Le corps de Dieu pour le pardon des péchés » et « Le sang du Fils de Dieu pour la purification des fautes »³.

Il faut souligner spécialement la présence de cette théologie dans les anaphores. Tout d'abord dans la prière de l'épîclèse. La liturgie des *Constitutions Apostoliques* (liturgie clémentine) continue l'épîclèse en disant : « ... pour qu'en y participant, ils se fortifient en piété et obtiennent la rémission de leurs péchés... »⁴. Ainsi aussi la très ancienne anaphore des apôtres Addai et Mari : « Que l'Esprit-Saint descende sur cette oblation de vos serviteurs, qu'il la bénisse et la sanctifie, afin qu'elle soit pour l'expiation de nos fautes et pour le pardon de nos péchés »⁵. De même l'anaphore grecque de saint Jean Chrysostome⁶ et

1. F. MERCENIER et F. PARIS, *La prière des Églises de Rite Byzantin*, t. 1, *L'office divin, la liturgie, les sacrements*, 2^e éd. Chevetogne, 1947, p. 260.

2. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, Oxford, 1896, p. 298 et J. A. ASSEMANI, *Codex Liturgicus*, t. 5, p. 209.

3. A. TANGHE, *Memra de Philoxène de Mabboug sur l'inhabitation du Saint-Esprit*, dans *Le Muséon*, 73 (1960), p. 61.

4. BRIGHTMAN, *l. c.*, p. 21.

5. B. BOTTE, *L'anaphore chaldéenne des Apôtres*, dans *Orientalia Christiana Perioica*, 15 (1949), p. 263 : « Et veniat, Domine, Spiritus sanctus tuus super oblationem hanc servorum tuorum et benedicat eam et sanctificet eam, ut sit nobis, Domine, ad propitiationem delictorum et ad remissionem peccatorum... » Je n'ai pas vu le texte syriaque.

6. BRIGHTMAN, *l. c.*, p. 387.

les anaphores syriaques de Timothée d'Alexandrie¹, de Sévère d'Antioche², de saint Grégoire de Nazianze³, de saint Jean Chrysostome⁴ et les deux anaphores des XII Apôtres⁵.

Cette théologie revient encore dans les anaphores syriaques dans la prière d'action de grâces : anaphore syriaque de saint Jean Chrysostome⁶, anaphore des XII Apôtres⁷, première anaphore de Dioscore d'Alexandrie⁸, première anaphore de Jacques de Saroug⁹.

Dans la liturgie de saint Jean Chrysostome le prêtre récite à voix basse, pendant la litanie avant le *Pater*, la prière suivante¹⁰ :

Nous Vous confions toute notre vie et tout notre espoir, Seigneur ami des hommes, nous Vous prions et nous Vous supplions. Daignez-nous faire participer aux mystères célestes et redoutables de cette table sacrée et spirituelle avec une conscience pure, pour la rémission de nos péchés, le pardon de nos fautes, la communion du Saint Esprit, l'héritage du royaume céleste, la confiance devant Vous et non le jugement et la condamnation.

Dans la liturgie de saint Basile, après le *Pater* le prêtre récite à voix basse la prière de l'inclinaison¹¹ :

Maître et Seigneur, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, bénissez ceux qui inclinent leur tête devant Vous ; sanctifiez-les, gardez-les, fortifiez-les, affermissez-les, éloignez-les de toute action mauvaise, disposez-les à toute bonne œuvre et jugez-les dignes de participer sans condamnation à vos sacrés et vivifiants mystères, pour la rémission de leurs péchés et la communion de l'Esprit-Saint.

1. *Anaphorae syriacae*, cura Pontificii Institutii Studiorum Orientalium, t. I, Rome, 1939, p. 25, 9-15.

2. *Ibid.*, I, 71, 8-13.

3. *Ibid.*, I, 121, 2-9.

4. *Ibid.*, I, 173, 1-10.

5. *Ibid.*, I, 219, 15-18 et I, 247, 16-18.

6. *Ibid.*, I, 195, 10-15.

7. *Ibid.*, I, 255, 15-18.

8. *Ibid.*, I, 297, 17-19.

9. *Ibid.*, II, 37, 16-18.

10. MERCENIER, *l. c.*, I, p. 257.

11. *l. c.*, I, p. 279.

an isolated formula for the distribution of communion. According to present-day usage in the Byzantine Churches (orthodox and united) the priest, while distributing the communion, recites an equivalent formula: "The servant of God X receives the precious and most holy Body of Our Lord, God and Saviour, Jesus Christ for the remission of his sins and for life eternal". The eastern (Chaldean) Syrian rite has also preserved a similar formula "The Body of Our Lord to the pious believer X for the remission of his sins" and "The blood of Our Lord for the pardon of sins...." One must not think that these formulae are of more recent invention. Even if these formulae were introduced to the liturgy at a more recent time, they would have to date back to older drafts. Philoxenus of Mabboug testifies that already in his time, the priest, while distributing the communion, was saying: "The body of God for the pardon of sins" and "The blood of the Son of God for the purification of offences".

We should in particular stress the presence of this theology in the anaphoras. First of all in the prayer of the epiclesis. The liturgy of the 'Apostolic Constitutions' (the Clementine liturgy) continues the epiclesis by saying: "...by taking part in it they are strengthened in piety and obtain remission of their sins...." So too the very ancient anaphora of the apostles Addai and Mari: "May the Holy Spirit descend upon this oblation of your servants, may He bless it and sanctify it, so that it may stand for the expiation of our faults and for the pardon of our sins". Likewise with the Greek anaphora of Saint John Chrysostome and the syriac anaphoras of Timothy of Alexandria, of Severus of Antioch, of Saint Gregory of Nazianze, of Saint John Chrysostome, and the two anaphoras of the Twelve Apostles.

This theology crops up again in the syriac anaphoras in the prayer for the action of graces: the syriac anaphora of Saint John Chrysostome, the anaphora of the Twelve Apostles, the first anaphora of Dioscorus of Alexandria, the first anaphora of James of Saroug.

In the liturgy of Saint John Chrysostome the priest recites the following prayer in a low voice during the litanies before the 'Pater':

'We entrust you with our whole lives and all our hopes Lord, friend of men, and we pray You and entreat You. Permit us to take part in the heavenly and awe-inspiring mysteries of this holy and spiritual table with clear conscience, so as to obtain remission for our sins, pardon for our offences, communion with the Holy Spirit, the heritage of the celestial kingdom, confidence before you, and not judgment and condemnation!'

In the liturgy of Saint Basil, after the 'Pater' the priest recites the prayer of inclination in a low voice:

'Master and Lord, Father of mercies and God of all consolation, bless those who incline their heads before You; sanctify them, keep them, strengthen them, harden them, divert them from any bad action, dispose them to every good work and consider them worthy of sharing without condemnation in Your holy and life-giving mysteries, for the remission of their sins and communion with the Holy Spirit'.

Dans l'office de la communion nous retrouvons des textes semblables :

De même que vous n'avez pas rejeté celle qui était semblable à moi, la courtisane et la pécheresse, lorsqu'elle s'approcha de Vous et Vous toucha, *agissez de même avec moi, pécheur, qui m'approche de Vous et qui Vous touche*. Comme vous n'avez pas eu en abomination sa bouche souillée et maudite lorsqu'elle Vous baisa n'avez pas non plus en abomination ma bouche qui est plus souillée et plus digne de malédiction que la sienne, ni mes lèvres infâmes, impures et profanes, ni ma langue plus impure encore. *Que le charbon ardent de votre Corps tout saint et de votre Sang vénérable soit pour moi la sanctification, l'illumination, la force de ma pauvre âme et de mon corps, l'allègement de mes nombreux péchés, une préservation contre toute influence du démon.*

Dans la cinquième prière avant la communion ¹ :

... rendez-moi digne de participer sans crainte de condamnation à vos vénérables, immortels et redoutables mystères, *pour la rémission de mes péchés* et pour la vie éternelle, pour que mon âme et mon corps soient sanctifiés, illuminés, fortifiés, guéris et rendus à la pleine santé.

Dans la sixième prière avant la communion ² :

Rendez-moi digne de recevoir, sans craindre condamnation, vos divins, glorieux et vivifiants mystères. Que loin d'amener mon châtiment et l'aggravation de mes péchés, ils me purifient, me sanctifient, me soient un gage de vie future et de l'entrée dans votre royaume, une protection et un secours ; qu'ils mettent en fuite mes ennemis et me fassent *pardonner mes nombreux péchés*.

Dans la neuvième prière avant la communion ³ :

... recevez-moi, qui m'approche de Vous et qui Vous touche, comme Vous avez accueilli la courtisane et l'hémorroïsse. Celle-ci a été guérie sans peine en touchant le bord de votre habit ; et moi, misérable, qui ose recevoir votre Corps tout entier, que je ne

1. *Ibid.*, I, p. 311.
2. *Ibid.*, I, p. 312.
3. *Ibid.*, I, p. 315.

sois pas consumé ! Mais accueillez-moi, comme Vous avez accueilli ces femmes ; éclairez les facultés de mon âme, *brûlez la matière de mes péchés*...

Dans la deuxième prière après la communion ¹ :

... aitez-moi la grâce, jusqu'à mon dernier soupir, de recevoir dignement vos saints mystères avec une conscience pure pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.

De la troisième après la communion ² :

... Vous qui êtes un feu qui consume les indignes, ne me brûlez pas, ô mon Créateur, mais plutôt glissez-Vous parmi mes membres, dans toutes mes articulations, dans mes reins et dans mon cœur. *Consumez les épines de tous mes péchés*, purifiez mon âme, sanctifiez mon cœur...

De la quatrième prière après la communion ³ :

Seigneur Jésus-Christ, que votre saint Corps me procure la vie éternelle et que votre Sang divin *efface mes péchés*.

Les textes liturgiques nous donnent donc un témoignage abondant remontant à une très haute antiquité : cette théologie eucharistique est attestée en Orient comme en Occident. Mais les textes ne nous renseignent pas sur la portée de la rémission des péchés, ni sur les conditions éventuelles.

II. TEXTES LITTÉRAIRES

Parmi les textes littéraires des Docteurs et des théologiens, quelques-uns ne font qu'exprimer le principe en général, sans plus de détail ; nous les donnons les premiers. Dans une seconde catégorie nous classons les textes où le principe se manifeste comme complément du pardon donné par le baptême ou par la pénitence. A la fin, nous donnons trois textes où la portée du principe est visible dans un contexte plus complet.

1. *Ibid.*, I, p. 318.
2. *Ibid.*, I, p. 319.
3. *Ibid.*, I, p. 319.

In the office of the communion we again come across similar texts:

'Just as you did not spurn one who was like me, the harlot and sinner, when she approached You and touched You, act likewise with me, a sinner, who approaches You and touches You. Just as You did not abominate her soiled and accursed mouth when she kissed You, neither abominate my mouth which is more soiled and more deserving of curses than her's, nor my shameful lips, impure and profane, nor my even more impure tongue. Let the burning coal of your most holy Body and of your venerable Blood be for me sanctification, illumination, the strength of my poor soul and of my body, the alleviation of my numerous sins, a preservation against all influences from the devil'.

In the fifth prayer before communion:

'.....make me worthy to participate without fear of condemnation in your venerable, immortal and awesome mysteries, for the remission of my sins and for life eternal, so that my soul and my body may be sanctified, illuminated, strengthened, healed and restored to full health'.

In the sixth prayer before communion:

'Make me worthy to receive your divine, glorious, and life-giving mysteries without fear of condemnation. That far from bringing me punishment and distress for my sins, they may purify me, sanctify me, be for me a promise of future life and of entry into your kingdom, a protection and help; let them put my enemies to flight and give me pardon for my numerous sins'.

In the ninth prayer before communion:

'.....receive me, who approaches You and touches You, as You received the harlot and the haemophiliac, The latter was painlessly cured by touching the hem of your garment; and I, wretch that I am, who dares to receive Your whole Body, let me not be consumed! Rather welcome me as You welcomed these women; illuminate the faculties of my soul, burn up the stuff of my sins...'

In the second prayer after communion:

'....give me grace, until my last breath, to receive worthily your holy mysteries with a clear conscience for the remission of my sins and for eternal life' .

In the third after communion:

'....You who are a fire which consumes the unworthy, do not burn me, O my Creator, but rather penetrate my limbs, all my joints, my sinews and my heart. Consume the thorns of all my sins, purify my soul, sanctify my heart...'

From /

From the fourth prayer after communion:

'Lord Jesus Christ, may your holy Body grant me eternal life and may your divine Blood erase my sins'.

So the liturgical texts give us much evidence dating from well back into antiquity: this eucharistic theology is attested in both East and West. Yet the texts do not tell us about the nature of the remission of sins, or about the contingent conditions.

II. Literary Texts.

Among the literary texts by Doctors and theologians, some merely express the principle in general, without more detail; we give them first. In a second category we place texts in which the principle is shown as the complement of the pardon given by baptism or by penitence. At the end we give three texts in which the significance of the principle is seen in a more complete context. /

I. *Le principe en soi.*

Saint Ephrem nous donne un témoignage dans la seconde hymne sur la fondation de l'Église : « Par sa venue il a expulsé de toi (= Église) les victimes impures des sacrifices et il a placé en toi son corps comme vie et le calice de son sang comme gage, afin que par lui leurs crimes leur soient pardonnés »¹.

L'idée est claire : les sacrifices de l'Ancien Testament pour le pardon des péchés sont remplacés dans le Nouveau Testament par la communion.

L'auteur de l'*Expositio Officiorum Ecclesiae* a expliqué le rite du *sancta sanctis* d'une manière instructive pour nous :

Il y en a qui pensent que c'est du saint qui est sur l'autel que (le prêtre) dit qu'il convient dans la perfection, parce que c'est dans la perfection de la conscience que nous devons y participer et parce qu'il convient (seulement) à des saints.

Ils n'ont pas compris que *la communion est donnée aux pécheurs pour le pardon des péchés*. Le Christ quand il le donna, dit à ses apôtres : « Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous pour la rémission des péchés » et « ceci est mon sang du nouveau testament, qui est versé pour la rémission des péchés ». Mais pour tout ce que le prêtre dit sans l'expliquer, il faut s'adresser au peuple, qui en donne l'explication ...

... Et ainsi quand le prêtre dit : le saint convient au saints dans la perfection, c'est le peuple qui fait savoir qui sont les saints, dont il parle ; et le peuple dit : un Père saint, un Fils saint, un Esprit saint².

L'*Expositio* témoigne donc clairement de la communion pour le pardon des péchés, mais le contexte ne nous offre aucune précision.

Saint Jean Maron dans son explication de la liturgie de saint Jacques interprète les paroles de l'Institution comme suit : « C'est pour deux raisons qu'il affirme nous donner son corps, d'abord pour la rémission des péchés, ensuite pour donner la

1. Th. J. LAMY, *Sancti Ephraem Syri Hymni et Sermones*, t. III. Malines, 1889, p. 968.

2. *Expositio Officiorum Ecclesiae*, éd. R. H. Connolly, dans *C.S.C.O. script. syri*, series II, t. 92, traduction vol. II, p. 69-70.

vie éternelle dans les cieux, comme il a dit : celui qui mange mon corps, vivra éternellement »¹.

Saint Ambroise dans son *Expositio in Psalmum 118* parle de la rémission des péchés, qui est dans la communion : « Sois prêt à recevoir ta protection, à manger *le corps du Seigneur Jésus, qui contient la rémission des péchés*, l'exigence de la réconciliation avec Dieu et de la protection éternelle »².

Le *De sacramentis* de saint Ambroise contient encore quatre témoignages :

Mais réfléchis : qu'est ce qui est plus grand, la manne du ciel ou le corps du Christ ? Assurément c'est le corps du Christ, qui est l'auteur du ciel. Puis, celui qui a mangé la manne est mort ; celui qui aura mangé ce corps obtiendra la rémission de ses péchés et il ne mourra jamais³.

Si nous annonçons la mort du Seigneur, nous annonçons la rémission des péchés. Si, chaque fois que son sang est répandu, il est répandu pour la rémission des péchés, je dois toujours le recevoir, pour que toujours il remette mes péchés. Moi qui pêche toujours, je dois avoir toujours un remède »⁴.

J'ai « mangé mon pain avec mon miel ». Tu vois qu'il n'y a nulle amertume dans ce pain, mais qu'il est toute douceur. « J'ai bu mon vin avec mon lait ». Tu vois que c'est une sorte de joie qui n'est salie par aucune souillure de péché. Chaque fois, en effet, que tu bois tu reçois la rémission des péchés et tu es enivré par l'Esprit⁵.

Ainsi le saint Job offrait chaque jour un sacrifice pour ses fils, de peur qu'ils n'eussent commis quelque péché dans leur cœur ou en paroles. Toi donc, tu entends dire que chaque fois qu'on offre le sacrifice, on représente la mort du Seigneur, l'ascension du Seigneur, ainsi que la rémission des péchés, et tu ne reçois pas chaque jour le pain de vie ? Celui qui a une blessure cherche un remède. C'est

1. J. A. ASSEMANI, *Codex Liturgicus* 5, p. 354 : « Duabus scilicet ex causis fidelibus corpus suum dari ait, primum quidem in remissionem peccatorum, secundo vero ut illis vitam aeternam in regno coelorum conferat juxta illud : qui manducat corpus meum vivet in aeternum ».

2. S. AMBROSIUS, *Expositio in Psalmum 118*, sermo 8, 48 (PL. 15, 1384 A) : « Tunc utique paratus assiste, ut accipias tibi munimentum, et corpus edas Domini Jesu, in quo remissio peccatorum est, postulatio divinae reconciliationis et protectionis aeternae ».

3. *Liber IV*, V, 24, éd. Botte, (Sources chrétiennes, 25), p. 86.

4. *Liber IV*, VI, 28, *Ibid.*, p. 87.

5. *Liber V*, III, 17, *Ibid.*, p. 92.

1. The principle itself.

Saint Ephraem gives us testimony in the second hymn on the foundation of the Church: "By his coming he expelled from you (= Church) the impure victims of sacrifices and placed in you his body as life and the chalice of his blood as pledge, so that through him their crimes might be pardoned".

The idea is obvious: the Old Testament sacrifices for the pardon of sins are replaced in the New Testament by communion: "that through him their crimes might be pardoned".

The author of the 'Expositio Officiorum Ecclesiae' explained the rite of the 'sancta sanctis' in a way that is instructive for us:

'There are some who believe that it is of the holy that is on the altar that (the priest) is speaking when he says it belongs in perfection, because it is in perfection of conscience that we must participate in it and because it belongs (only) to the holies.

They have not understood that communion is given to sinners for the pardon of sins. Christ when he gave it said to his apostles: "This is my body, which is broken for you for the remission of sins" and "this is my blood of the new testament, spilt for the remission of sins". But for all that the priest says without explaining it, one must turn to the people who do explain it....

Thus when the priest says: the holy belongs to the holies in perfection, it is the people who make known the holies, saying: holy Father, holy Son, Holy Spirit.

Therefore the 'Expositio' clearly gives us evidence of the communion for the pardon of sins, but the context provides us with little in the way of preciseness.

Saint Jean Maron in his explanation of the liturgy of Saint James interprets the words of the Institution as follows: "It is for two reasons that he decides to give us his body, firstly for remission of sins, and then for eternal life in the heavens, as he said: whomsoever eats my body shall live eternally".

Saint Ambrose in his 'Expositio in Psalmum 118' speaks of remission of sins being in the communion: "Be ready to receive your protection, to eat the body of the Lord Jesus, which contains remission of the Lord Jesus, which contains remission of sins, the obligation of reconciliation with God, and eternal protection".

The 'De sacramentis' of Saint Ambrose contains four more references:

'But reflect: which is greatest, manna from heaven or the body of Christ? Assuredly the body of Christ, who is the author of heaven. Then too, he who ate the manna is dead; he who eats this body will receive remission of his sins and will never die'.

"if/

"If we announce the death of the Lord, we are announcing the remission of sins. If, each time his blood is shed, it is shed for the remission of sins, I must always receive it, so that it will always remit my sins. I who sin continually, I must ever have a remedy".

'I have "eaten my bread with my honey". You see how there is no bitterness in this bread, that it is all sweetness. "I have drunk my wine with my milk". You see how it is a kind of joy that is soiled by no stain of sin. Each time you drink in fact you receive remission of your sins and you are intoxicated by the Spirit'.

"So the saintly Job each day offered a sacrifice for his sons, for fear that they might have committed some sin in their hearts or words. You then, you hear tell that each time one offers a sacrifice one is figuring the death of the Lord, the ascension of the Lord, as well as the remission of sins, and yet you do not receive the bread of life every day? Someone with a wound seeks a remedy. /

une blessure pour nous d'être soumis au péché ; le remède céleste, c'est le vénérable sacrement¹.

Saint Augustin en répondant aux questions de Janvier, oppose deux avis sur la fréquence de la communion, qu'il approuve toutes deux ; le second se présente comme suit :

Si la plaie du péché et la violence de la maladie sont telles, qu'il faille remettre l'utilisation de pareils médicaments, c'est de l'autorité du pontife qu'il faut être écarté de l'autel pour faire pénitence et c'est de la même autorité qu'il faut être réconcilié. Car ceci veut dire recevoir indignement (la communion), si quelqu'un la reçoit au moment où il devrait faire pénitence².

Ce qui rend la communion indigne, c'est le défaut de pénitence, mais l'eucharistie en soi est un médicament.

La question 44 des *Quaestiones et responsiones ad orthodoxos* attribuées à S. Justin en témoigne également :

La vision du prophète Isaïe signifiait le Christ, assis sur le trône de gloire, purifiant par la participation à sa chair les péchés des hommes impies, qui partout glorifient la sainte Trinité à cause de la grandeur de ses dons divins³.

Saint Jean Damascène l'a exprimée dans une belle comparaison théologique :

Pour ceux qui y participent dignement avec foi, l'eucharistie est pour le pardon des péchés et pour la conservation de l'âme et du corps ; mais pour ceux qui y participent indignement et sans foi elle est punition et châtement, comme la mort de Notre-Seigneur devint pour les croyants la vie et l'incorruptibilité pour atteindre à la béatitude éternelle, mais pour ceux qui n'ont pas cru et qui ont tué le Seigneur une punition et un châtement éternel⁴.

1. Liber V, IV, 25, *Ibid.*, p. 95.

2. Ep. LIV, cap. III, 4 (PL 33, 201) : « Imo, inquit, si tanta est plaga peccati atque impetus morbis, ut medicamenta talia differenda sint, auctoritate antistitis debet quisque ab altario removeri ad agendam poenitentiam et eadem auctoritate reconciliari. Hoc est enim indigne accipere, si eo tempore accipiat, quo debet agere poenitentiam... »

3. *Quaestiones et Responsiones ad Orthodoxos*, Quaestio 44 (PG 6, 1257) : « Oblata Isaiae prophetae visio mysterium Christi declarabat, sedentia in throno gloriae et expurgantis per carnis suae manducationem peccata hominum impiorum, qui in universa terra ob magnitudinem divinarum donorum glorificant sanctam et pari honore dignam Trinitatem... »

4. *De Fide orthodoxa*, lib. IV (271). (P.G. 94. 1148 A).

Le principe de l'eucharistie pour le pardon des péchés y est clairement exprimé ; en outre, les indignes ne semblent pas être les pécheurs, mais ceux qui n'ont pas la foi.

Encore bien plus tard, Grégoire de Bergame († 1146) disait :

Nous obtenons sans aucun doute le pardon de nos péchés par ce sacrement, si nous le recevons pieusement, et nous nous unissons au Christ en mangeant sa chair et en buvant son sang¹,

et le cardinal Roland Bandinelli dans les *Sentences* qu'il écrivit vers 1150, disait de l'eucharistie :

(Ce sacrement) a été institué pour qu'en le recevant dignement, les péchés soient remis et les dons du Saint-Esprit soient communiqués et pour que la passion du Christ soit toujours dans notre mémoire... L'effet de ce sacrement, est qu'en le recevant dignement, certains péchés sont remis et certains dons de l'Esprit nous sont communiqués².

Saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique*³ se demande si l'eucharistie a comme effet de remettre les péchés mortels. L'usage et l'enseignement de son temps disent qu'on ne peut s'approcher de la communion avec des péchés mortels ; plutôt que la rémission ce serait la condamnation (*Sed contra*). Cependant il s'est rendu compte que des prières liturgiques montrent que l'eucharistie remet des péchés mortels (*ad 3^m*). Il résout cette opposition en expliquant que les *scelera* sont ceux, dont on n'a pas conscience, ou que ce qu'on demande, par l'*absolutio scelerum*, c'est d'avoir une meilleure contrition, ou de mieux les éviter (*ad 1^m*). En pratique pour saint Thomas, l'eucharistie ne pardonne pas le péché mortel. En théorie cependant il n'a

1. *Tract. de Veritate Corporis Christi*, cap. 20 : « Per hoc sacramentum, si religiose sumamus, absolutionem peccatorum indubitanter consequimur necnon ipsi Christo per esum suae carnis potumque sui sanguinis jungimur ». Cité par P. Browe, *l. c.*, p. 380.

2. « Ideo institutum est ut per ejus dignam assumptionem peccata remitterentur et sancti Spiritus dona conferrentur et ut Christi passio semper in memoria haberetur... Hujus autem sacramenti hic est effectus, quia per ejus dignam assumptionem, quaedam peccata dimittuntur et quaedam dona Spiritus nobis conferuntur ». Cité d'après Browe, *l. c.*, p. 380.

3. *St. Th. III*, qu. 79, a. 3.

For us to be subject to sin is a wound; the celestial remedy is the venerable sacrament."

Saint Augustine, in replying to questions by Januarius, compares two opinions on the frequency of communion, both of which he approves; the second goes as follows:

'If the wound of the sin and the violence of the illness are such that the use of these medicines has to be postponed it belongs to the authority of the pontif to remove (him) from the altar to do penitence, and to the same authority to have (him) reconciled. For to receive it (communion) when one should be doing penitence, means one receives it unworthily'.

It is the want of penitence which makes the communion unworthy, although the eucharist in itself is a medicine.

Question 44 of the 'Quaestiones et responsiones ad orthodoxos', attributed to Saint Justin, also refers to it:

'The vision of the prophet Isaiah signified Christ, seated on the throne of glory, through participation in his flesh purifying the sins of ungodly men, who are everywhere glorifying the holy Trinity because of the greatness of its divine gifts'.

Saint John Damascene expressed it in a lovely theological comparison:

'For those who participate in it worthily and with faith, the eucharist is about the pardon of sins and the preservation of body and soul; but for those who participate unworthily and without faith it is punishment and retribution, as the death of Our Lord for believers becomes life and incorruptibility toward gaining eternal bliss, while for those who did not believe and who killed the Lord it becomes punishment and eternal retribution'.

The principle of the eucharist for the pardon of sins is clearly expressed there; in addition, the unworthy do not seem to be the sinner, but those who have no faith.

Again, much later, Gregory of Bergamo (1146) said:

'Certainly we receive pardon for our sins through this sacrament if we receive it piously, and we are united with Christ by eating his flesh and drinking his blood', and cardinal Roland Bandinelli, in the 'Sentences' he wrote around 1150, said of the eucharist:

'(This sacrament) was established so that, by receiving it worthily, sins might be remitted and the gifts of the Holy Spirit communicated, and so that the passion of Christ might always be in our minds...The effect of this sacrament, when received worthily, is that certain sins are remitted and certain gifts of the Spirit are communicated to us'.

Saint Thomas Aquinas in his 'Theological Summation' wonders if the eucharist has the effect of remitting mortal sins.. The usage and teaching of his age tell him that one cannot take communion if one has mortal sins; to do so would/

would invite condemnation rather than remission. ('Sed contra'). Yet he is aware that some liturgical prayers show that the eucharist remits mortal sins (ad 3^m). He resolves this ambiguity by explaining that the 'scelera' are those one is not conscious of, or that what is asked, by the 'absolutio scelerum', is that one have more shame, or better still, avoid them (ad 1^m). In practice, for Saint Thomas, the eucharist does not pardon mortal sin. Yet in theory he does not/

pas abandonné le principe que l'eucharistie en soi pardonne le péché : « Respondeo dicendum quod virtus hujus sacramenti potest considerari dupliciter. Uno modo, secundum se. *Et sic hoc sacramentum habet virtutem ad remittendum quaecumque peccata, ex passione Christi, quae est fons et causa remissionis peccatorum* ».

2. — Complément du baptême et de la pénitence.

Aphraate nous donne dans un passage de sa IV^e démonstration sur l'oraison l'exposé suivant :

(Isaïe) leur a dit (aux Juifs) : vos mains sont pleines de sang. Quel est ce sang qu'Isaïe a prévu, sinon le sang du Christ, qu'ils ont fait descendre sur eux et sur leurs enfants... Mais s'ils étaient lavés dans l'eau, s'ils recevaient le corps et le sang du Christ, leur sang serait expié par le Sang et leur corps serait purifié par le Corps ; leurs péchés seraient lavés...¹

Il s'agit dans ce texte du péché des juifs qui ont crucifié Jésus-Christ. Ils pourront obtenir le pardon de leur péché par la cérémonie qui se compose du baptême et de la communion. A côté du baptême qui « lave les péchés » se trouve la communion au corps et au sang du Christ qui « purifie le corps et le sang ».

Saint Cyprien dans son *Liber de lapsis* (XV-XVI) parle d'un mal nouveau qui vient de se faire jour dans l'Église. Certains, ayant participé aux sacrifices des démons (*ab aris diaboli revertentes*) s'approchent de la communion ; ils ne se préoccupent pas de pénitence, mais oublient tout simplement leur crime (*poenitentia de pectoribus excussa est, gravissimi extremique delicti memoria sublata est*). Ils méprisent la monition de l'Apôtre aux Corinthiens : « Quiconque mange le pain ou boit le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur » (*I Cor., II, 27*). Il continue : « Spretis his omnibus atque contemptis, ante expiata delicta, ante exomologesim factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis..., vis infertur corpori ejus et sanguini. et plus modo in Dominum manibus atque ore delinquant quam

1. *Dem. IV, 19. Patrol. syr. I, 182.*

cum *Dominum negaverunt*¹. Il est donc question ici du péché d'apostasie dont le remède doit être la pénitence, la confession, l'imposition des mains et le sacrifice eucharistique. Nous voyons donc que le sacrifice eucharistique, comprenant sans doute la communion, sous les conditions préalables de la pénitence, de la confession et de l'imposition des mains, joue un rôle dans la rémission du péché, même du péché d'apostasie.

3. — L'application du principe.

Théodore de Mopsueste lui aussi sait que la communion opère la rémission des péchés, mais il va faire des distinctions. Dans sa deuxième homélie sur la messe (= XVI^e hom.) il nous parle des effets de la communion² :

« Le corps et le sang de Notre-Seigneur et la grâce de l'Esprit-Saint, qui par là nous sera donnée, nous procureront des secours pour les œuvres bonnes, et nous fortifieront dans nos dispositions, repoussant les vains calculs et éteignant aussi absolument les fautes — si toutefois ce n'est pas volontairement que nous avons agi, mais qu'elles nous ont assailli sans que nous y pensions, et que par une faiblesse de notre nature, sans le désirer, nous y sommes tombés, mais que nous en avons ressenti une grande tristesse et avec une vive contrition nous prions Dieu à cause de ces fautes que nous avons commises. *Sans doute, en effet, la communion aux saints mystères nous donnera la rémission de telles fautes, puisque lui-même Notre-Seigneur a dit clairement : Ceci est mon corps, qui pour vous a été rompu en vue de la rémission des péchés, et : ceci est mon sang, qui pour vous a été répandu en vue de la rémission des péchés (Matth. 26, 26-28), et : je suis venu, dit-il, non pour appeler les justes mais les pécheurs à la pénitence (Matth. 9, 13). Si donc c'est sans y prendre garde que nous péchons, il nous sera dur de nous approcher des saints mystères ; (si) avec zèle nous faisons le bien et avons horreur du mal et nous nous repentons sincèrement des fautes qui nous arrivent, — ... — certainement nous aurons, par la réception des saints mystères, le don de la rémission des fautes selon la parole de notre Seigneur le Christ... »*

Pour Théodore, le pardon des fautes par la Communion,

1. *De Lapsis XVI, P. L., 4, 493.*

2. TONNEAU-DEVRESSE, *Les Homélie catéchétiques de Théodore de Mopsueste. Studi e Testi 145.* (Vatican, 1949), Hom. XVI, 34, p. 589.

abandon the principle that the eucharist by itself pardons sin: "Respondeo dicendum quod virtus hujus sacramenti potest considerari dupliciter. Uno modo, secundum se. Et sic hoc sacramentum habet virtutem ad remittendum quaecumque peccata, ex passione Christi, quae est fons et causa remissionis peccatorum".

2. The complement of baptism and of penitence.

Aphraate, in a passage from his fourth demonstration on prayer, gives us the following account:

'(Isaiah) told them (the Jews): your hands are stained with blood. What is this blood foreseen by Isaiah if not the blood of Christ which they brought upon themselves and upon their children...But had they washed in water, had they received the body and blood of Christ, their blood would be expiated by the Blood and their bodies would be purified by the Body; their sins would be washed away...'

This text deals with the sin of the Jews who crucified Jesus Christ. They could obtain pardon for their sin through the ceremony which is composed of baptism and communion. Alongside baptism which 'washes sins away' is communion in the body and in the blood of Christ which 'purifies body and blood'.

Saint Cyprian, in his 'Liber de lapsis (XV - XVI)', speaks of a new evil which has just surfaced in the Church. Some people, having taken part in sacrifices to devils ('ab aris diaboli revertentes'), are coming up for communion; they are not bothering about penitence, but very simply forgetting their offences ('poenitentia de pectoribus excussa est, gravissimi extremique delicti memoria sublata est'). They are scorning the warning of the Apostle to the Corinthians: "Whoever eats the bread or drinks from the chalice of the Lord unworthily, will be guilty of the body and of the blood of the Lord" (1 Cor. 11,27). He goes on: "Spretis his omnibus atque contemptis, ante expiata delicta, ante exomologesim factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificis, et manu sacerdotis...., vis infertur corpori ejus et sanguine, et plus modo in Dominum manibus atque ore delinquunt quani cum Dominum negaverunt'. Thus here it is a matter of the sin of apostasy for which the remedy must be penitence, confession, the laying-on of hands and the eucharistic sacrifice. Therefore we see that the eucharistic sacrifice, including communion no doubt, and with the prior conditions of penitence, confession and the laying-on of hands, plays a part in the remission of sin, even the sin of apostasy.

3. The application of the principle.

Theodore of Mopsueste is also aware that communion performs the remission of sins, but he makes certain distinctions. In his second sermon on the mass (= sixteen sermon) he speaks to us on the effects of communion:

"The body and blood of Our Lord and the grace of the Holy Spirit, given us thereby, will bring us help for our good works, and will strengthen us in our decisions, rooting out vain schemes and completely extinguishing faults too - yet on condition that we did not act deliberately, but were beset without our taking thought, and so succumbed out of the weakness of our natures, without so desiring, and so felt great distress and with real contrition pray God for the sins we have committed. Then no doubt communion with the holy mysteries will give us remission for such sins, as Our Lord himself/

176 cont'd/

himself clearly said: This is my body which is broken for you for the remission of sins, and:° this is my bood, shed for you for the remission of sins (Matt. 26, 26-28) and: I am come, he said, not to call the righteous but the sinners to penitence (Matt. 9,13). Thus if we sin without heeding this it will be difficult for us to approach the holy mysteries; if zealously we do good and shun evil with horror and sincerely repent the sins we have gathered.. certainly we shall have, by receiving the holy mysteries, the gift of remission of our sins true to the word of Christ our Lord..."

For Theodore, pardon of sins through Communion, promised /

promise par Jésus-Christ dans les paroles de l'institution, s'applique aux péchés de négligence et de faiblesse.

Il dit encore :

Si, en effet, le *charbon ardent* qui fut présenté au moyen d'une pince par le Séraphin, approchant les lèvres enleva absolument les péchés et ne brûla ni ne consuma selon la nature de l'objet visible, bien plus — quand tu vois le pontife, à cause de la grâce de l'Esprit qui est en lui en vue de ce ministère, te donner de ses mains ce don (la communion) avec une grande assurance, — te faut-il, toi, avoir confiance et le recevoir avec grande espérance¹.

Mais il y a d'autres péchés² :

Si nous avons commis un grand péché, qui rejette la loi, à jamais — ceci n'est pas dit n'importe comment — il nous faut nous abstenir de la communion... »

Ces « grands péchés » pour Théodore sont de l'ordre de celles que saint Paul énumère dans *I Cor.*, 5³.

C'est Philoxène de Mabboug qui nous donne l'information la plus claire et la plus complète. Philoxène veut prouver que l'Esprit-Saint (= la grâce) ne quitte pas l'âme du pécheur. Un de ses arguments est précisément fondé sur la communion pour la rémission des péchés : si l'Esprit-Saint quittait le pécheur, celui-ci deviendrait comme un non-baptisé et il ne pourrait plus s'approcher de la communion ; or c'est précisément comme pécheurs que le prêtre et le peuple communient⁴ :

Et après avoir achevé ces sacrifices divins et accompli ces mystères par la descente du Saint-Esprit, il ne distribue pas l'Eucharistie aux autres, avant de l'avoir prise lui-même d'abord, comme un indigent, reconnaissant devant toute l'Église, que lui le premier il prend l'Eucharistie, *pour être purifié par elle* ; puis il la distribue aux autres, afin que soit accomplie réellement la parole, que d'abord il offre le sacrifice pour lui-même et ensuite pour le peuple. Car s'il n'avait pas sacrifié d'abord pour lui-même, il ne se serait pas

1. *Ibid.*, Hom. XVI, 38, p. 595.

2. *Ibid.*, Hom. XVI, 39, p. 597.

3. *Ibid.*, Hom. XVI, 43, p. 601.

4. A. TANCHE, *art. c.*, p. 61.

approché le premier de l'Eucharistie. Donc son sacrifice témoigne contre lui qu'il est pécheur, car *c'est en tant que pécheur qu'il prend l'Eucharistie pour être purifié par elle* et il la distribue à tous ceux qui sont dans ces dispositions. Pour cette raison, au moment de leur distribuer les Mystères, il dit : « Le corps de Dieu pour le pardon des péchés » et : « Le sang du Fils de Dieu pour la purification des fautes », rappelant par cette parole ce que Notre-Seigneur dit à ses disciples lorsqu'il leur distribua ses Mystères : « Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous pour le pardon des péchés » et « Ceci est mon sang qui est versé pour le pardon des péchés ».

Il est intéressant de noter que pour Philoxène « il n'y a pas de péché qui puisse nous dépouiller de notre baptême (c'est-à-dire, de l'Esprit et de la grâce) ni l'adultère, ni le vol, ni la fornication, sauf la négation de Dieu et la communication avec les démons, parce que l'Esprit n'entend pas rester là où habite Satan »¹.

Toutefois, l'argument de Philoxène est affaibli par le fait qu'en son temps certains théologiens ou pasteurs prétendaient que le péché empêche le fidèle de s'approcher de l'eucharistie. C'est pourquoi il dit :

Comment alors le pécheur s'approche-t-il de la communion des saints mystères, si l'Esprit-Saint qui lui permettait de le faire n'est pas en lui ? — Comme le non-baptisé ne peut pas s'approcher des Mystères, ainsi le pécheur (*ne le peut pas*), si le Saint-Esprit l'a quitté selon la parole stupide de ceux qui disent : il ne peut pas s'approcher des Mystères. Et si le pécheur ne s'approche pas des Mystères, pourquoi ont-ils été donnés ? Que devient cette parole : « Ceci est mon corps qui est rompu pour la rémission des péchés » et « Ceci est mon sang qui est versé pour la rémission (des péchés) »².

A comparer Philoxène de Mabboug avec Théodore de Mopueste, on constate que les deux sont d'accord pour affirmer en général que l'eucharistie pardonne les péchés. Mais alors que pour Philoxène c'est la rémission de tous les péchés, sauf la négation de Dieu et la communication avec les démons, qui enlèvent l'Esprit-Saint, pour Théodore il y a plusieurs péchés

1. *Ibid.*, p. 62.

2. *Ibid.*, p. 69.

promised by Jesus Christ in the words of the institution, applies to the sins of negligence and weakness.

He says also:

'If indeed the burning coal held out by means of tongs by the Angel to the lips took away sins completely and neither burned nor consumed according to the nature of the visible object, then - when you see the pontif, because of the grace of the Spirit in him due to this ministry, give you from his hands this gift (communion) with great assurance, - you in turn should be confident and receive it in great hope'.

But there are other sins:

'If we have committed a great sin, which contravenes the law, - and this is said in no uncertain manner - we must abstain from communion forever.'

For Theodore these "great sins" are of the order of those listed by Saint Paul in 1 Cor. 5.

It is Philoxene of Mabboug who gives us the clearest and most complete information. Philoxene desires to show that the Holy Spirit (= grace) does not desert the soul of the sinner. One of his arguments is well and truly based on the communion for the remission of sins: if the Holy Spirit deserted the sinner the latter would be virtually as an unbaptised person and could no longer attend communion; but it is precisely as sinners that priest and people take communion:

'And after having completed these divine sacrifices and accomplished these mysteries through the descent of the Holy Spirit, he does not distribute the Eucharist to the others before having himself (priest) taken it first, as someone in need, acknowledging before the whole Church that he is taking the Eucharist first in order to be purified by it; then he distributes it to the others so that the word may really be fulfilled, thus offering the sacrifice first for himself and next for the people. For had he not sacrificed first for himself, he would not have been first to partake of the Eucharist. Therefore his sacrifice testifies against him that he is a sinner, for it is as a sinner that he takes the Eucharist in order to be purified by it and distributes it to all those who are in the same condition. For this reason, at the time of distributing the Mysteries to them, he says. "The body of God for the pardon of sins" and: "The blood of the Son of God for the purification of offences", by these words recalling that which Our Lord said to his disciples when distributing his Mysteries to them: "This is my Body, which is broken for you for the pardon of sins" and "This is my Blood which is shed for the pardon of sins".

It is interesting to note that for Philoxene "there is no sin which can deprive us of our baptism (i.e. of the Spirit and of grace), neither adultery, nor theft, nor fornication, - save for denial of God and intercourse with devils, for the Spirit will not linger where Satan resides".

Yet Philoxenes argument is weakened by the fact that in his time certain theologians or pastors claimed that sin prevented a believer from partaking of the eucharist. This is why he says:

'How/

'How then does the sinner go up for communion with the holy mysteries if the Holy Spirit, which allowed him to do so, is absent from him? - Just as the unbaptised cannot approach the Mysteries, so the sinner (cannot) if the Holy Spirit has deserted him - to go by the stupid opinion of those who say: he cannot approach the Mysteries. And if the sinner does not share the Mysteries, why are they given? What becomes of the words: "This is my body which is broken for the remission of sins" and "This is my blood which is shed for the remission of sins".

Comparing Philoxene of Mabboug with Theodore of Mopsueste, one notes that both agree in affirming in general that the eucharist pardons sins. But whereas for Philoxene it effects remission of all sins, except denial of God and intercourse with devils, which extinguish the Holy Spirit, for Theodore there are several sins/

graves qui empêchent de s'approcher des Mystères ; ce sont des péchés considérés comme graves en soi, commis sans crainte, non par faiblesse ou par négligence, qui enlèvent l'Esprit quand on y persévère et y demeure¹. La différence entre Philoxène et Théodore ne porte essentiellement que sur le point de savoir quels sont les péchés qui enlèvent l'Esprit.

Un dernier témoignage très explicite nous est donné par une page que le copiste du manuscrit syriaque 201 de la Bibliothèque Nationale a inséré dans le texte du *Liber Graduum*. En voici la traduction française :

Du livre du paradis. L'abbé Pémen a dit : ... Les péchés commis avant le baptême, sont remis par le baptême purificateur ; comme il est dit : faites pénitence et que chacun de vous se laisse baptiser au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le pardon des péchés (*Act. 2, 38*). Les péchés commis après le baptême (sont remis) par les saints mystères du corps et du sang de Notre-Seigneur : ceci est mon corps et ceci est mon sang qui est rompu et qui est versé pour la rémission des péchés. C'est ainsi qu'ils seront remis : si ce sont des péchés que l'Écriture Sainte condamne sévèrement, que saint Paul commande d'écarter du royaume des cieux ceux qui les commettent, ceux-là seront remis, quand après un certain temps de (pénitence) dans des sacs et la cendre selon les canons et les lois imposées aux transgresseurs par les supérieurs, on reçoit la communion, le cœur plein de repentir sur ses transgressions. Mais si on commet quelque faute envers les frères, et si en toute humilité on fait une métanie en demandant le pardon avec repentir, immédiatement Dieu lui pardonne, puisqu'il a dit : va te réconcilier avec ton frère, et : pardonne et on te pardonnera².

Ce manuscrit est du XII^e siècle. Et ce texte sort évidemment d'un milieu monastique, où cette théologie s'est peut-être conservée plus longtemps. Peu importe ici ; il exprime très clairement le principe que tous les péchés commis après le baptême sont remis par la communion, à condition certes qu'il y a pénitence et componction.

1. TONNEAU-DEVRESSE, *l. c.*, Hom. XVI, 42, p. 601.
2. Kmosko, *Liber Graduum*, Patrol. syr. III, p. II-III.

CONCLUSION

Les textes réunis ici attestent l'existence d'une théologie dans laquelle le pécheur obtient la rémission de son péché par la communion au Corps et au Sang de Notre-Seigneur. Nous avons reconnu ce principe dans un grand nombre de textes liturgiques occidentaux et orientaux très anciens. Nous l'avons retrouvé également dans un certain nombre de textes littéraires, qui nous ont montré plus clairement la portée de ce principe : la communion joue un rôle dans la rémission des péchés au baptême (Aphraate) et à la pénitence publique (Cyprien) ; elle donne le pardon de tous les péchés, sauf de l'apostasie (Philoxène). En somme, le principe n'est pas appliqué partout avec les mêmes conséquences, il n'a pas partout la même portée. C'est dire qu'il faudrait en faire l'histoire, en partant d'une documentation plus complète.

Il faudrait en effet tâcher de préciser où et quand cette théologie s'est manifestée d'abord, où elle s'est répandue et quel fut le procès de sa disparition. Quelles ont été, au cours de son histoire, sa portée et sa justification théorique ? Il y aura surtout à élucider le rapport entre l'eucharistie et la pénitence. Il semble d'après nos textes qu'une contrition et une pénitence soient requises pour s'approcher de la communion. C'est ainsi que cette théologie satisfait à l'exigence de saint Paul, de s'approcher dignement de la table du Seigneur (*I Cor. II, 27*). Cependant si la rémission est accordée par l'eucharistie, on comprend difficilement qu'elle soit en même temps l'effet du sacrement de pénitence. On peut espérer ainsi que l'étude historique et approfondie de cet aspect enrichisse notre connaissance et de l'eucharistie et de la pénitence.

D. A. TANGHE.

of a serious nature which preclude participation in the Mysteries; these are the sins regarded as serious in themselves, committed fearlessly, not out of weakness or negligence, which drive out the Spirit when persevered in and made habitual. Basically the difference between Philoxene and Theodore comes down merely to the matter of deciding which sins drive out the Spirit.

A final very explicit piece of evidence is given us by a page that the copyist of syriac manuscript 201 from the National Library inserted in the text of the 'Liber Graduum'. Here is the French translation of it:

"From the book of paradise. Abbot Pemen has said....Sins committed before baptism are remitted by the purification of baptism; as it is said: do penitence and let each of you be baptised in the name of Jesus Christ Our Lord for the pardon of your sins (Acts 2, 38). Sins committed after baptism (are remitted) by the holy mysteries of the body and blood of Our Lord: this is my body and this is my blood, broken and shed for the remission of sins. In this way are they remitted: if they are sins condemned strongly in the Holy Scriptures, the perpetrators of which Saint Paul orders be struck from the kingdom of heaven, they will be remitted, when, after a certain time of (penitence) in sacking and ash according to the canons and laws imposed on the transgressors by superiors, communion is received with a heart full of repentance for wrongs done. But if one commits some offence towards one's brothers, and if in all humility one recants while asking pardon with repentance, God immediately pardons one, for He said: go and be reconciled with your brother, and: pardon and you will be pardoned'.

This manuscript is from the twelfth century. And this text obviously comes from a monastic environment where perhaps this eology was longest preserved. That matters little here; it very clearly expresses the principle that all sins committed after baptism are remitted by communion, of course on condition that there is penitence and compunction.

Conclusion.

The texts brought together here confirm the existence of a theology in which the sinner obtains remission of his sin by communion with the Body and Blood of Our Lord. We have recognised this principle in a large number of very old liturgical texts, both western and eastern. We have come across it again in a certain number of literary texts, which have shown us more clearly the significance of this principles: communion plays a part in the remission of sins at baptism (Aphraate) and at public penitence (Cyprian); it gives pardon for all sins, apostasy excepted (Philoxene). Overall, the principle is not applied everywhere with the same consequences, it does not possess the same import everywhere. That is to say that a history of it is necessary, a history deriving from a more complete documentation.

Indeed an attempt should be made to specify where and when this theology first appeared, where it spread to, and what was the reason for its disappearance. In the course of its history, what was its significance and its eoretical justification? The relationship between the eucharist and penitence must in particular be cleared up. It seems from our texts that contrition and penitence are required in order that one may take communion. In this way this theology satisfied the demand of Saint Paul - that one should approach the table of the Lord worthily. (1 Cor. 11,27). Yet if remission is granted by the eucharist, it is difficult to see how it is also the effect of the sacrament of penitence. Thus one may hope that an in-depth historical study of this aspect will enrich our knowledge both of the eucharist and of penitence.